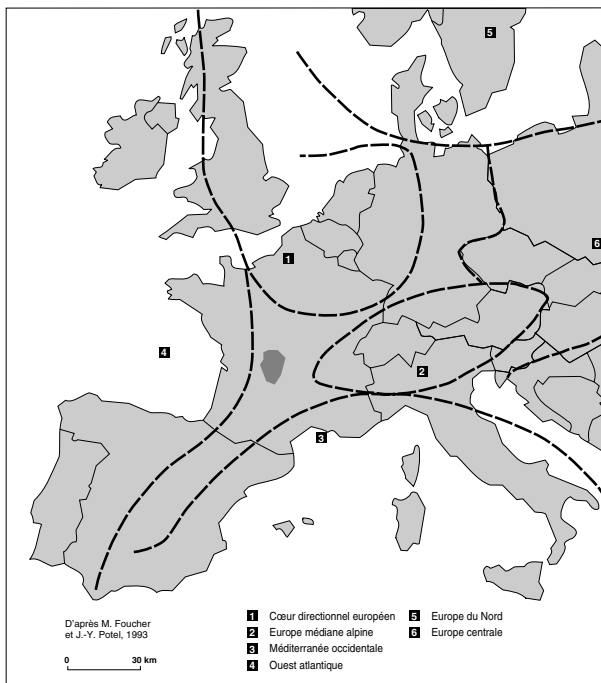


ATLAS DU LIMOUSIN

Michel VIGOUROUX*



LE LIMOUSIN : NULLE PART OU AU CENTRE ?

Au premier abord le plan s'annonce très classique: milieu physique, histoire, démographie, économie, villes et, en conclusion, un texte rédigé par un conseiller du président de Région: le lecteur n'est pas dépaycé et l'institution donne son image de l'état des lieux.

Mais dans le détail apparaissent quelques idées heureuses et des passages novateurs. Ainsi, le patrimoine naturel (pp. 27-29) conclut le milieu physique et conforte la notion d'espace clairsemé, que relaie plus loin la planche du tourisme (p. 107). Le patrimoine historique (p. 53) clôt un chapitre historique axé sur les territoires et les réseaux, et introduit à l'équipement et à la vie culturelle, en passant

par les industries devenues artistiques: porcelaine et tapisserie. La démographie présente une longue chronique depuis le XVII^e siècle, (que le chapitre agricole reprend en déprise des cultures), et un modèle graphique des comportements récents (p. 67); le chapitre se termine sur l'enclavement, un des meilleurs moments de cet atlas.

Le chapitre «Activités» présente opportunément une carte d'occupation des sols «à la Perpillon» (p. 91) lequel inaugure ici ses travaux. On peut regretter que l'extrait de la carte de la SEGESA (p. 99) ne soit pas resitué dans l'espace français, faute de quoi il perd sa logique multivariée! La carte de la forêt, par contre, très classique, apporte une riche information avec une grande lisibilité (p. 103).

L'armature urbaine gagnerait à récupérer le modèle rang-taille, égaré dans le chapitre démographie, d'autant que 3 cartons donnent une lecture spatiale de ce modèle à 3 dates (p. 124). Plus loin, les profils socio-professionnels valent un long discours sur la typologie des villes (p. 127). Le commerce de Limoges est l'objet d'une carte très séduisante par la richesse de l'information, la cohérence des phénomènes pris en compte, la clarté du dessin (p. 131): l'image est à la fois statique par l'éventail des branches et dynamique par les changements de magasins. Par contre, le centre ville de Limoges paraît vide et n'échappe pas à l'inventaire de Prévert. Dans l'interval, les cartes d'agglomération à légende commune reprennent la démarche des Atlas régionaux des années 1960 (où J. Barret fit ses premières armes).

Le chapitre «Synthèse et prospective» débute par un exercice de chorématique, de J. Varlet, à travers 3 thèmes: un espace de complémentarité économique, une région périphérique, un territoire mal contrôlé (pp. 150-151). De la conclusion, on retiendra une carte d'humour: «Le Limousin: Nulle Part ou au Centre?» (p. 156) (fig. 1).

Dans la série des Atlas régionaux conduite par J. Beaujeu-Garnier, le Limousin n'avait aucune chance, pénalisé par un système centralisé, des éditions privées, l'absence d'université et donc de main-d'œuvre! Trente ans après, la jeune université mobilise enseignants et étudiants, et les collectivités territoriales soutiennent un projet qui est un état des lieux et une image optimiste de cette région, «périphérie au centre de la France»: on ne peut trouver meilleur avocat de la décentralisation.

* GIP RECLUS, Maison de la Géographie, Montpellier.

(1) BERNARD-ALLÉE Ph., ANDRÉ M.-F. et PALLIER G. (dir), 1994, *Atlas du Limousin. Une nouvelle image du Limousin*, Limoges, Presses de l'Université de Limoges, 160 p. (Cartographie: J. Barret, maquette: D. Roulet). Réalisé avec le soutien du Conseil régional du Limousin, de la Direction Régionale des Affaires Culturelles du Limousin, du Conseil général de la Haute-Vienne, de l'Université de Limoges, du Conseil général de la Corrèze et des mairies de Guéret et de Tulle.